

Pour tous ceux
qui savent rire aussi
sans alcool.

Pas de fête sans
RIMUSS
Jus de raisins mousseux.

*Pour retrouver des articles
qui vous ont intéressé...*

*Pour rafraîchir votre
mémoire sur certains faits...*

*Pour garder l'ensemble des
numéros de l'année en un seul
document solide et pratique*

Commandez aujourd'hui

**la COLLECTION RELIEE
des N° de CHANGER 1986**

à nos adresses

FF 100

Fr.s. 28. -

CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

En renvoyant ce bulletin dûment rempli et découpé à l'une des
adresses suivantes :

Suisse : CHANGER
CH - 1824 CAUX

France et autres pays :
CHANGER
68 boulevard Flandrin
F - 75116 PARIS

M./Mme/Mlle..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Pays.....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de..... 19.... et
s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs
ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

commande ... exemplaires du n° de CHANGER (paiement sur facture).

Date : Signature :

changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle
publiée par le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.
Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.
Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie
Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel
Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth,
Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau,
Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films
de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)
France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .
Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .
Autres pays par voie normale : FF 110 ou
Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s. 30. - .
Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ;
Fr.s. 16. - ; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flan-
drin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou
par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755, Ge-
nève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, ave-
nue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P.
000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention
« abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de
« Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte
Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque
bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement
avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à
« Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116
Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer
en définitive que par la transformation des
hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes
apprennent à rechercher la volonté divine, à
respecter les valeurs morales et à les rendre
contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir
un dialogue fécond là où règne l'antagonisme,
de guérir les hommes de leurs préjugés et
de leurs haines jusque dans l'arène sociale
et politique ou dans les relations interna-
tionales. Telle se présente l'action sur le
terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis
plusieurs décennies par des personnes ani-
mées par l'idéal chrétien, le Réarmement
moral se veut ouvert à des hommes de
toutes croyances dans un respect mutuel et
en vue d'un combat commun pour un avenir
meilleur.*

LE MONDE A L'ENVERS

En excluant de son sein le gouvernement sud-africain, la conférence internationale de la Croix-Rouge à Genève a créé un précédent dangeureux. Il n'y a qu'un pas de la discrimination entre les gouvernements « bons » ou « mauvais » aux yeux de certains, à une discrimination entre les victimes des guerres, conflits et catastrophes de toutes sortes que la Croix-Rouge est tenue de secourir. On peut ne pas apprécier la politique du gouvernement sud-africain ; à cet égard on comprend les sentiments de gouvernements africains, totalement décomplexés depuis que le Congrès américain et la CEE ont décrété des sanctions économiques. Mais que faisaient alors à Genève les gouvernements fantoches de Kaboul et de Pnom-Penh ? Que dire d'autres pays accusés de pratiquer le terrorisme, la torture ou de faire disparaître sans

autre forme de procès les opposants à des régimes dictatoriaux ? La Croix-Rouge a violé ses principes fondamentaux d'impartialité, de neutralité et d'universalité en excluant l'un des signataires des Conventions de Genève.

Au même moment, le 70^e synode de l'Eglise réformée hollandaise d'Afrique du Sud, à laquelle appartiennent la majorité des Afrikaners, désapprouvait l'apartheid, en le condamnant comme un système injuste et antichrétien. Alors que l'Eglise réputée comme la plus réactionnaire d'Afrique du Sud change de position et considère dorénavant que tous les hommes sont égaux devant Dieu, quelle que soit leur race, la Croix-Rouge se met à ériger des barrières ! C'est le monde à l'envers. Peut-on le remettre à l'endroit ?

P.E. DENTAN

RESEAU DE CONFIANCE

« Réseau de confiance ». Ce sont les mots qu'utilisait récemment une personnalité arabe pour décrire ce qui lie, à travers les terres et les océans, ceux qui travaillent dans l'esprit du Réarmement moral.

L'expression, et surtout la réalité qu'elle recouvre, valent la peine d'être creusées.

L'ampleur et la complexité des problèmes de notre temps – et les ramifications du terrorisme international

le montrent bien – sont telles que leur solution échappe de plus en plus à l'action d'un seul dirigeant, d'un seul parti, d'un seul gouvernement. Les hommes de bonne volonté doivent pouvoir compter les uns sur les autres par delà les frontières nationales et raciales. Un tel réseau de confiance ne se construit pas en un jour. Il doit être tissé patiemment au fil des années et non sous la pression des événements.

La mort n'est pas ce que l'on croit. Ils sont morts, ceux qui ne croient qu'aux biens acquis, à la vie opulente et facile. Les vivants sont ceux qui considèrent que l'œuvre n'est jamais achevée, que tout est sans cesse remis en jeu, que la dignité de l'homme n'admet pas le repos, que, sans cesse, l'effort doit être renouvelé pour le bien commun. Vienne alors la mort. Elle ne sera qu'un dernier échange, le dernier don de soi. Par-delà toutes les mesquines vanités des hommes.

DIDIER DAURAT, qui fut directeur de l'Aéropostale.

Alors, lorsque vient la crise, ou lorsqu'on la pressent, le chemin du dialogue reste ouvert.

Assurément, cette tâche qui a été et doit rester

l'apanage des diplomates devient aujourd'hui la responsabilité d'un plus grand nombre.

MERIDIEN



Nouvel An 1987

CAUX ouvre ses portes
du 27 décembre au 4 janvier

– Des journées de réflexion, de remises en cause, de renouvellement intérieur dans un cadre international et intime tout à la fois.

– Des séances plénières et des groupes de travail orientés vers les tâches prioritaires de la nouvelle année.

Chacun est invité à participer aux travaux pratiques de la maison et à contribuer à ses frais de séjour selon ses possibilités. A titre indicatif, les frais pour une journée s'élèvent à Fr.s. 60.– par personne.

Prière de s'annoncer avant le 15 décembre auprès du :
Secrétariat des conférences, Réarmement moral
CH-1824 Caux, Suisse Tél. (021) 63.48.21

Nous sommes heureux de publier ici le texte de la conférence que M. André Danzin a faite à Caux, centre international du Réarmement moral, le 28 août dernier à l'occasion de la session destinée aux représentants de la vie économique.

Cette vaste perspective sur les problèmes que pose l'inadéquation des avancées technologiques et des besoins diversifiés des hommes se conclut sur une note d'espoir devant ce que M. Danzin voit comme un mouvement « d'émergence de l'Esprit » dans l'évolution du monde.

TECHNOLOGIE et besoins humains

C'est avec le sentiment d'être honoré par votre invitation et avec joie que je parlerai devant vous, ce matin, de « Technologie et besoins humains ». Je le ferai en m'appuyant, notamment, sur ce que m'ont appris la présidence du Comité européen de Recherche et de Développement et mon appartenance au comité exécutif du Club de Rome ainsi que mes engagements dans différents travaux de l'UNESCO.

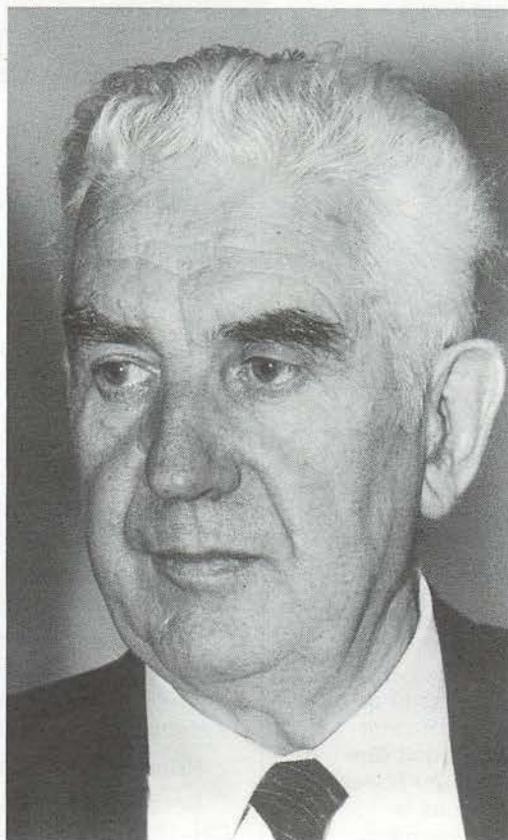
Je suis particulièrement heureux de me trouver dans le cadre de Caux car, vous le verrez, « technologie et besoins humains » posent au premier chef des problèmes d'éthique et de comportement, ceux-là mêmes qui vous préoccupent, bien plus que des problèmes de technique.

« Besoins » ou « désirs » humains ?

Sous certains aspects, l'homme est un animal. On peut alors parler de « besoins élémentaires », tels que la nutrition, la lutte contre le froid, la protection contre les prédateurs mais, plus fondamentalement, l'homme se définit comme le seul être *non programmé* qu'il nous soit donné d'observer et, à ce titre, l'homme n'a pas des besoins, mais des *désirs* qui deviennent des besoins dès qu'ils ont été une première fois satisfaits. Cette interaction désirs-besoins va très loin. Chacun connaît des hommes et des femmes qui, pour le plaisir de la maîtrise d'eux-mêmes ou pour répondre aux règles de certains ordres religieux, minimisent ou transcendent certains besoins que l'on pourrait considérer comme

par André Danzin

conseiller
des Communautés
européennes
pour le programme ESPRIT



primordiaux liés à la nourriture, au sommeil ou à la sexualité. Nous ne pourrions donc pas définir des besoins, mais une dynamique de l'appétit de certains objectifs, variable avec les situations vécues et avec le temps.

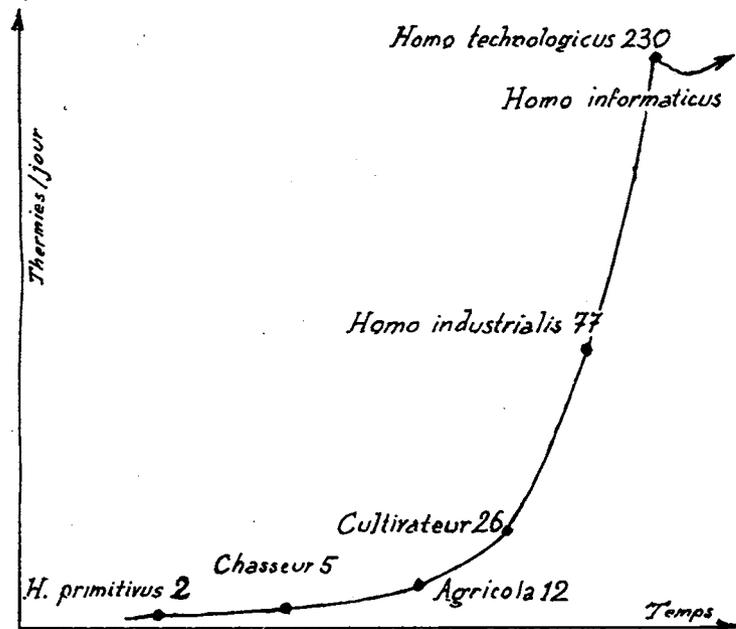
L'hétérogénéité du monde

Une autre difficulté vient de ce que l'humanité se partage aujourd'hui en groupes dont les aspirations sont fondamentalement différentes. Un petit nombre vit à *l'âge de la pierre*, plus de 70 % en sont encore à la *civilisation de l'agriculture et de l'artisanat*, beaucoup sont à *l'âge industriel*, les plus développés se dirigent vers *l'ère de l'information et de la communication*. Entre la triade Etats-Unis/Europe de l'Ouest/Japon qui vit la mutation de civilisation dont les technologies nouvelles sont les principaux agents, et les innombrables populations d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Asie du sud qui manquent des moyens élémentaires, il n'y a aucune homogénéité des besoins, même s'il y a une certaine communauté des désirs. Car, que nous le voulions ou non, la réussite apparente des plus puissants exerce un pouvoir de fascination sur ceux qui se considèrent – peut-être à tort ? – comme attardés dans le processus du développement humain.

L'obscurité de la condition des plus développés

Mais nous-mêmes qui appartenons, au sein des pays les plus avancés, à ce

1. CONSOMMATION D'ÉNERGIE AU COURS DE L'ÉVOLUTION HUMAINE



PHOTOS: Archives: p. 3; C.N.D.P.: p. 1; J. Gardner: p. 12; Ville de St Herblain: p. 13; Spreng: p. 4. SCHEMAS: Courrier de l'UNESCO, Club de Rome, Institut Nomura, Statistical Review, O.C.D.E., O.N.U., Graphisme: Michel Sentis.

petit groupe d'hommes – moins de 12 % de la population mondiale – qui vivent une mutation profonde de civilisation, comprenons-nous notre condition? Savons-nous pourquoi nous vivons? Pouvons-nous exprimer nos désirs ou nos besoins? Sommes-nous même conscients de la crise de transformisme qui nous atteint?

Notre premier devoir est de nous comprendre nous-mêmes et, devant les phénomènes que nous constatons, il nous faut savoir si nous sommes en présence d'une simple crise économique conjoncturelle ou d'un accident beaucoup plus profond qui toucherait plus encore notre culture, nos mœurs, nos modes de pensée que notre environnement technologique.

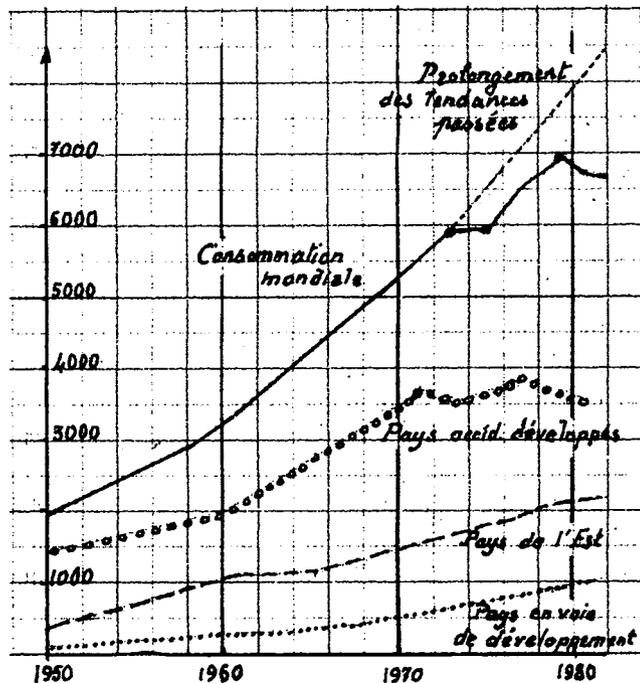
Un indice révélateur, notre consommation d'énergie

Pour savoir si nous sommes en présence d'une transformation radicale, le mieux est de rechercher l'appui de phénomènes mesurables afin de sortir de toute expression contestable de sentimentalité. La consommation d'énergie fournit une excellente référence. Elle

est indiquée sur la fig. 1 parue dans le « Courrier de l'UNESCO », N° de juin 1981. J'y ai apporté un correctif d'extrapolation en indiquant l'évolution vers un « homo informaticus » moins gourmand en consommation d'énergie. Cette projection semble confirmée par les statistiques de l'OCDE telles qu'elles sont présentées sur la fig. 2. Ma thèse personnelle est que le choc pétrolier de 1973 n'a fait que précipiter une tendance à l'évolution vers une société plus économe en énergie parce que transformée vers la consommation de biens et services « immatériels » (*software*) qui, à partir de 1970 environ, supplantent dans les pays les plus riches la croissance des consommations en biens matériels.

L'hétérogénéité des phénomènes démographiques

Les diagrammes des fig. 3 et 4 sont tirés du modèle de prévision construit par Mesarovic et Pestel pour le Club de Rome. La fig. 3 donne les prévisions concernant la population mondiale et la population des pays industrialisés



2. ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION MONDIALE D'ÉNERGIE (en millions de tonnes équivalent pétrole)

(URSS y compris) depuis 1975 vers le siècle prochain (les chiffres antérieurs à 1975 sont issus des statistiques de l'ONU). Les résultats statistiques pour la période 1975-85 sont effectivement très proches des courbes annoncées par le modèle. La population mondiale passera très près de six milliards de personnes vers l'an 2000 et atteindra huit milliards entre 2020 et 2030 (nous n'étions que 1,6 milliard en 1900). Les zones géographiques où l'on observe aujourd'hui le développement industriel et post-industriel fournissent une part de la population de plus en plus faible en proportion. A titre d'exemple, la totalité de l'Europe de l'Ouest représentera dans quarante ans moins de 5 % de la population mondiale, c'est-à-dire moins que la place relative de la France seule au moment des guerres napoléoniennes.

Le diagramme de la fig. 4 superpose la pyramide des âges de l'Europe de l'Ouest à celle des populations du monde arabe. Cette prévision pour l'an 2000 montre à quel point, dans quatorze ans d'ici, c'est-à-dire demain, une population formidablement jeune fera face à une population formidablement vieillie dans sa composition. Je vous laisse à penser quelles différences dans les aspirations ces deux types de populations vont exprimer.

La thérapeutique par le progrès scientifique et technique : l'homme apprenti-sorcier

Le rapprochement des deux mots « besoins » et « technologie » dans le titre de cette conférence pourrait faire croire que dans sa démarche de progrès, l'homme crée sa technologie, ses outils nouveaux, pour satisfaire ses besoins dans une sorte d'action logique de préparation de l'avenir. Sur le fond, je voudrais m'élever contre cette idée simpliste. Certes, la science et ses applications accroissent le pouvoir de l'homme sur la nature au point qu'il pourrait aujourd'hui la détruire après l'avoir transformée. Et il n'est pas douteux que, dans l'application des découvertes scientifiques et des innovations techniques, l'homme doit introduire ce qu'il

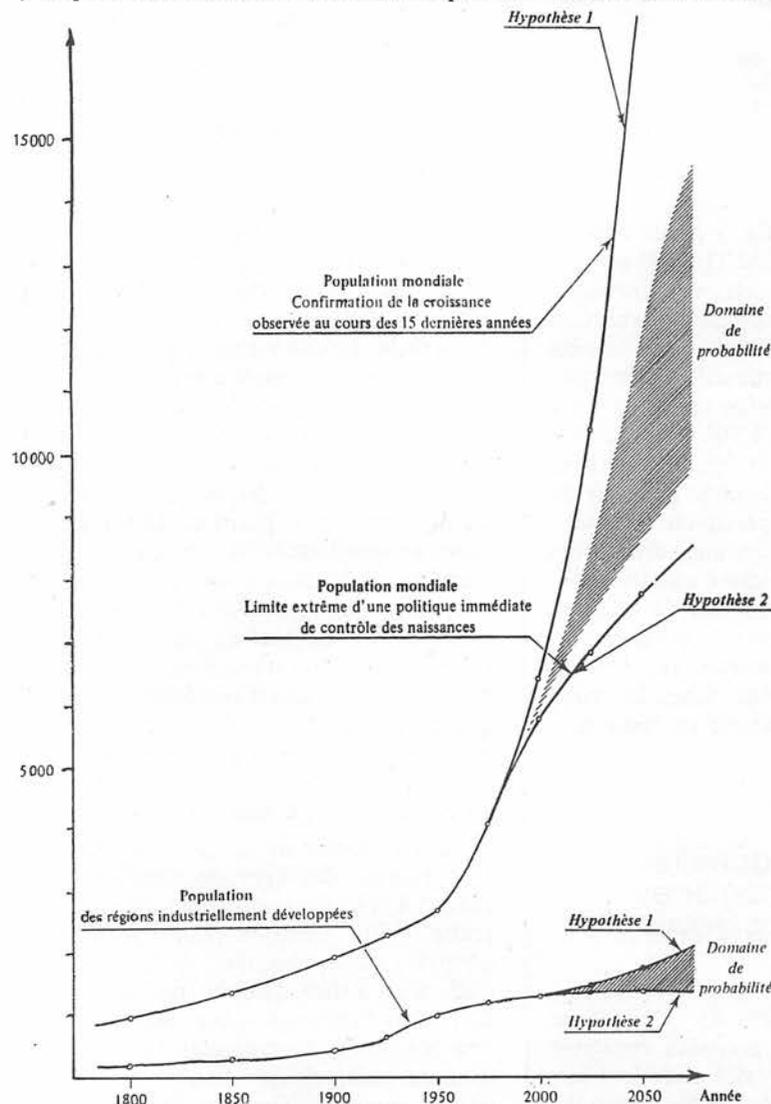
faut de conscience, d'éthique et de morale, pour que cet accroissement de puissance soit mis au service du bien et non au service de la domination des uns sur les autres ou de la destruction. Mais ce gouvernement par l'éthique ne peut s'exercer que lorsque l'on a compris les conséquences de nos actes. L'apprentissage est long et difficile s'il s'agit de situations radicalement nouvelles, car les mouvements qui s'enchevêtrent dans la complexité des écosystèmes et des systèmes sociaux sont dominés par les « effets pervers », je veux dire imprévisibles, inattendus, bien davantage que par les causes que nous prétendons identifier. *Autrement dit, l'homme est, par nature, un « apprenti-sorcier » et il est faux de prétendre qu'il peut agir d'une manière lucide et planifiable.*

Ce sentiment de l'apprenti-sorcier est renforcé si l'on examine les « surprises »

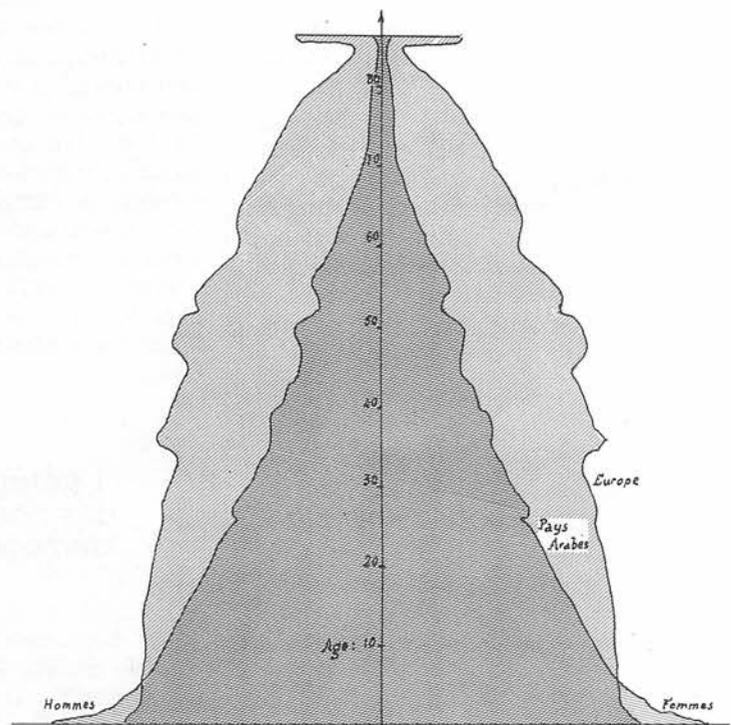
de la recherche scientifique et technique. Ce que l'on trouve n'est pas ce que l'on cherche et, généralement, ce que l'on a trouvé est plus important que ce que l'on cherchait, mais on ne le comprend pas immédiatement, à la manière dont Christophe Colomb découvrit l'Amérique en cherchant la route occidentale des Indes, ce qui ne réjouit pas ses commanditaires...

La fig. 5 est un résumé de l'histoire de la naissance et du développement – parfois de la mort – des technologies qui sont à la base de l'électronique, de l'informatique et des télécommunications. L'image ressemble à s'y méprendre à celle que retracerait l'histoire de l'évolution biologique dans la lutte darwinienne des espèces. Ce qui me fait dire que « l'homme crée à l'image de Dieu », plus précisément que « tout se passe comme s'il créait ses outils à la manière dont nous nous représentons la création des mondes du minéral et du vivant avant l'apparition des premiers humains ».

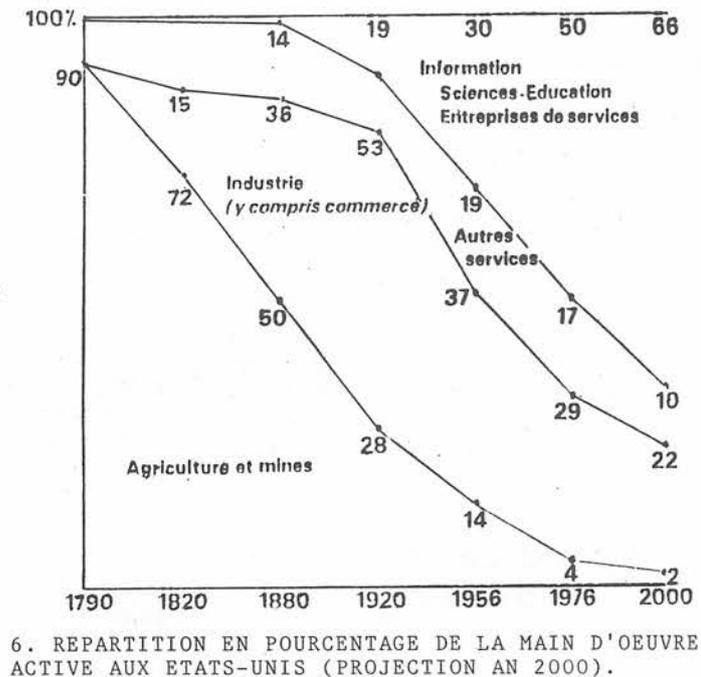
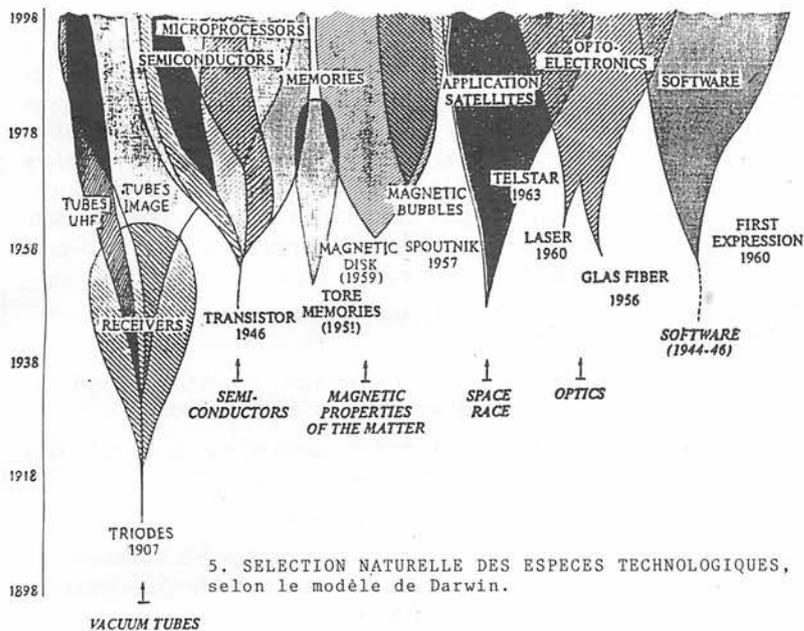
Tout semble nous indiquer que les technologies naissent par un procédé qui ressemble à une « fécondation » dans laquelle les initiatives humaines – en fait les entreprises industrielles et commerciales – joueraient le rôle des insectes et des oiseaux-mouches dans la fécondation des végétaux. Ce processus



3. EVOLUTION COMPAREE DE LA POPULATION DU MONDE ET DES PAYS DEVELOPPES (en millions d'habitants).



4. STRUCTURES D'AGE COMPAREES DES POPULATIONS EN L'AN 2000 EUROPE DE L'OUEST - PAYS ARABES



5. SELECTION NATURELLE DES ESPECES TECHNOLOGIQUES, selon le modèle de Darwin.

6. REPARTITION EN POURCENTAGE DE LA MAIN D'OEUVRE ACTIVE AUX ETATS-UNIS (PROJECTION AN 2000).

est, par nature, « implanifiable » et dans une certaine mesure « incontrôlable ». Il faut exprimer beaucoup d'humilité avant de prétendre qu'il est placé au service des besoins (désirs) humains.

Le moteur du progrès technologique n'a d'ailleurs aujourd'hui rien de rationnel puisqu'il place son origine, en premier lieu, dans les efforts de prototypes d'armement dus à la tension Est-Ouest et, en second lieu, dans la guerre économique qui bat son plein au sein de la triade Amérique du Nord/Europe de l'Ouest/Japon et dont les armes principales sont les innovations dans les procédés de fabrication, les produits et les services. Une relance de ces mécanismes s'annonce avec les crédits affectés à l'Initiative de Défense stratégique (« IDS ») et avec le durcissement de la compétition économique et commerciale.

L'évolution vers l'immatériel

Vers 1959, en informatique, on énonça le concept de *software* (logiciel) et l'on annonça sa prédominance dans le coût de la construction et de l'usage des ordinateurs.

L'expérience nous apprend que cette poussée vers l'immatériel atteint toutes les activités humaines dans les sociétés les plus développées. La fig. 6 étudie la composition de la main-d'oeuvre active

aux Etats-Unis au cours des XIX^e et XX^e siècles. Les champs, d'abord, se vident pour remplir les usines, puis les usines se vident pour remplir les bureaux. Vers l'an 2000, les deux tiers de la main-d'oeuvre américaine seront appliqués, par le papier, la parole, le téléphone et les terminaux d'ordinateurs, à des travaux de traitement de l'information relative à des objets ou à des services avec lesquels aucun contact physique ne sera établi. D'où le paradoxe cependant incontestable : « Cette civilisation que l'on dit matérialiste accouche d'une forme de travail – et donc de consommations – essentiellement immatérielle ». Personne ne l'a voulu, souhaité, rêvé... mais c'est ainsi.

Mais à l'intérieur même de l'industrie manufacturière, le travail ouvrier disparaît, remplacé par les robots, tandis qu'apparaissent d'énormes appareils cérébraux en amont et en aval de la fabrication proprement dite. Entre ces appareils de conceptualisation et d'études apparaissent de multiples connexions de réactions et de contre-réactions (*feed-back*) et de nombreux échanges avec l'environnement du marché des matières premières et des techniques (amont) et des consommations (aval). La fig. 7 suffit à décrire cette métamorphose.

Au point de vue des clientèles électorales, les partis dits conservateurs voient disparaître la classe rurale qui généralement les soutenait, tandis que les partis dits progressistes perdent le

soutien d'une classe ouvrière en disparition. Les faits sont plus forts que les théories. *Les classifications prévues au temps de Karl Marx n'auront bientôt plus aucune base factuelle.*

Espérance de vie et temps libre

Pour mesurer l'intensité des changements qui nous atteignent, on peut utilement jeter un regard sur la gestion du temps non sans remarquer au passage que « l'homme paraît avoir été créé physiologiquement pour le temps libre » : il n'est ni une marmotte qui hiverne, ni un ruminant dont la nutrition absorbe toute l'énergie. Au cerveau et aux mains qui le caractérisent, on doit ajouter l'économie des temps nécessaires à sa nourriture et à son sommeil.

L'un des premiers bénéfices que nous tirons des technologies de l'hygiène et de la médecine est le doublement, en à peine plus d'un siècle, de l'espérance de vie à la naissance, passée en France, à titre d'exemple, de 36 ans en 1800 à environ 72 ans vers 1975 (69 ans pour les hommes et 78 ans pour les femmes). Le « désir de vivre longtemps et sûrement » n'est pas comblé mais il est amplement satisfait. Au cours de la même période, le « stock de temps libre » que l'on peut espérer à la naissance pour gérer ses propres affaires en dehors des obligations physiologiques et du travail

est passé d'environ deux années (à 24 h. sur 24) à environ vingt années (à 24 h. sur 24) comme le montre la fig. 8.

Ainsi notre génération doit prendre en mains l'immense problème de son occupation au cours de ce temps libre dans d'autres conditions que la passivité devant le téléviseur, l'alcool ou la drogue. Nous sommes là au coeur des contenus étonnants d'espérances et de dangers que nous propose la civilisation nouvelle dans laquelle nous entrons, ce qui appelle une *repensée complète de l'éducation*, sur laquelle je n'ai pas le temps d'insister.

L'importance du concept d'évolution

Parce que nous sommes profondément attachés à notre confort et à notre identité, nous sommes rebelles à accepter le transformisme. Tout nous indique cependant aujourd'hui que ce que pensaient des précurseurs comme Bergson et Teilhard de Chardin est en train de se vérifier. La société humaine est le siège d'une évolution qui, à bien des égards, ressemble à l'évolution conduite par le hasard et la nécessité telle qu'on peut l'observer en jetant un regard depuis ce que nous nous représentons être l'origine du monde jusqu'à notre apparition. Un « hasard » compris sans doute, pour les croyants, comme la « logique de Dieu », ainsi que le fait dire Bernanos à l'une de ses carmélites, et une « nécessité » exprimée selon ce que nous comprenons, dans notre relatif aveuglement, comme répondant à de nouveaux désirs-besoins. Nous devons accepter comme une vérité d'expérience le fait que tout notre environnement comme nos comportements sont en constant mouvement. Ce mouvement peut se manifester dans la continuité, mais le plus souvent il conduit à des déséquilibres qui se corrigent par des ruptures. La gestation de ces ruptures se prépare dans l'ombre ; elle joue comme une thérapie vers de nouveaux équilibres précaires qui évoluent vers de nouvelles ruptures.

Nous vivons une époque qui se situe au coeur de l'une de ces ruptures et *s'il y a un « besoin » prioritaire dans la situation actuelle de l'humanité, c'est bien celui de « comprendre le sens de la crise », « sens » comme « direction » des événements, mais aussi « sens » comme « signification ».*

La société humaine a, dans le lointain passé, lutté pour sa survie par la chasse et la cueillette, puis elle a inventé la sédentarité avec l'avènement de l'agriculture et de l'artisanat qui a permis l'intensification de la communication sociale et la réalisation d'aspirations esthétiques, éthiques et religieuses. Luttant pour accroître toujours davantage le confort et la possession au moindre prix des biens matériels, l'homme a engendré l'ère industrielle au cours de laquelle ses connaissances scientifiques et techniques se sont amplement développées, l'humanité s'est enrichie de nouvelles « prothèses » qui lui ont permis de confier à des machines les travaux « musculaires » répétitifs. Cette civilisation « du moteur et de l'énergie » fait aujourd'hui place à une quatrième phase de l'évolution sociale, « l'ère de la communication » dans laquelle domineront les « prothèses intellectuelles », « l'information » devenant la matière première essentielle du travail humain et la base de ses consommations. L'événement intervient dans une contraction surprenante du temps, dans la durée d'une seule génération... Il provoque notre désarroi et nous fixons notre attention sur les surprises qu'il engendre, sur ses dangers au lieu d'en étudier les « espérances ».

Au-delà des ruptures apparentes, il faut savoir découvrir la continuité. Les ordinateurs et les banques de données se placent dans la droite ligne de l'invention du langage articulé, puis de l'écriture, puis de l'imprimerie. La radio, le téléphone et la télévision succèdent aux multiples procédés utilisés par l'homme pour communiquer à distance, par courrier ou par signaux. La rupture provient du fait que ces nouvelles technologies de l'information sont des millions de fois plus rapides, plus sûres, plus riches en capacité de transmettre, de mémoriser et de calculer.

La rupture culturelle

L'important n'est ni la technologie, ni l'expression de nouveaux besoins, mais la rupture de nos habitudes culturelles, avec toutes les conséquences qui en découlent sur nos moeurs et sur nos relations interpersonnelles. La culture est, en effet, l'ensemble des moyens que nous mobilisons pour prononcer un jugement ou prendre une décision lorsqu'un évé-

nement se produit ou lorsque nous sommes confrontés à une situation à laquelle nous devons donner une réponse. Notre système cérébral, nos sens et tous les messagers chimiques d'information qui y sont associés, agissent alors à la manière d'un système de traitement de l'information (système-expert). Pour ce faire, il s'appuie sur des sous-programmes tels que :

1. nos valeurs éthiques fondamentales
2. nos représentations des systèmes d'organisation et de pouvoirs
3. notre appréciation du monde réel tel qu'il nous est sensible
4. nos pulsions émotionnelles
5. le monde de nos abstractions qui constituent un ensemble de « modèles mentaux ».

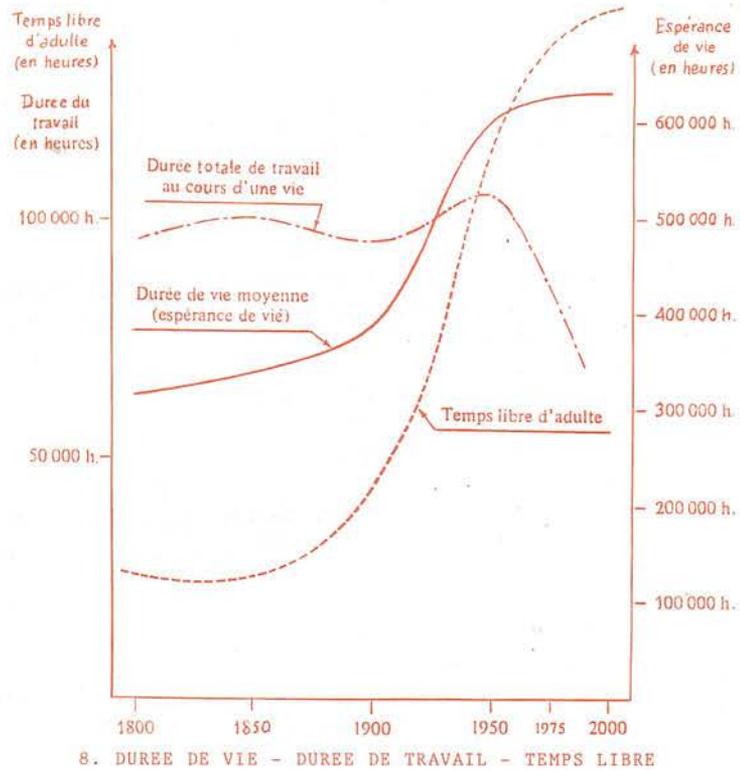
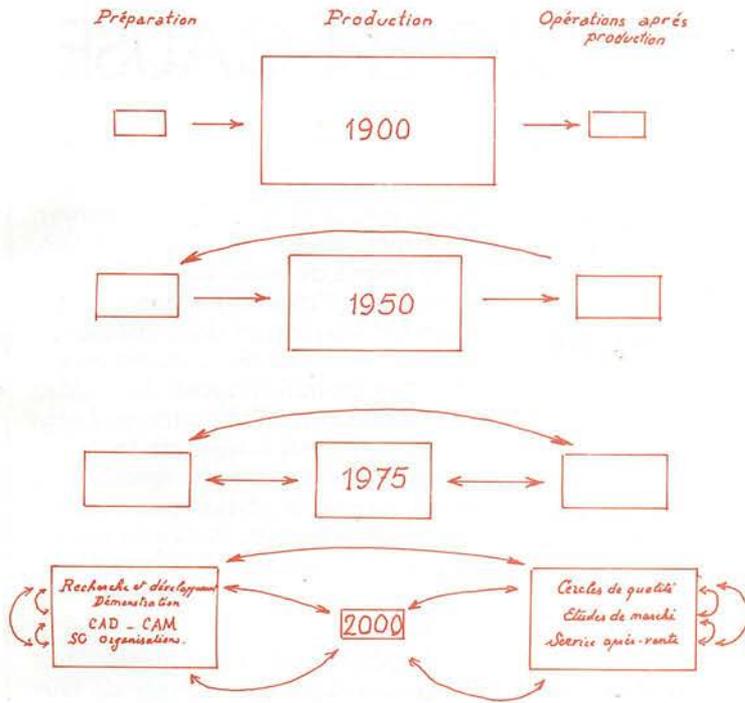
La révolution qui nous atteint frappe directement les catégories 2, 3 et 5 de ces sous-programmes en les modifiant très profondément et, par contagion mais probablement par contagion seulement – car ils auraient dû rester inchangés –, les sous-programmes 1 et 4.

Les valeurs éthiques fondamentales ne sont en effet pas véritablement en cause. Mais s'il n'y a pas d'accord sur le système de ces valeurs – qui, toutes, reviennent à dire : « Tu ne nuiras pas à ton prochain, tu l'aimeras, tu respecteras sa dignité personnelle et la dignité de la nature » – il n'y a plus de communication possible entre nous, parce qu'alors nous ne savons pas sur quelle base de raisonnement la personne à laquelle nous nous adressons va élaborer sa réponse. Si nous perdons la capacité d'avoir en commun ce legs de l'humanité que sont les valeurs fondamentales, si nous perdons l'humilité, alors nous allons vers une régression de notre civilisation. Nous jouons notre âme dans cette affaire.

En matière d'organisation des gouvernements et des entreprises, de distribution des pouvoirs, nous passons d'une époque où la légitimité juridique, l'argent et le savoir étaient concentrés entre les mêmes mains à une époque où ils deviennent disjoints et distribués entre différents acteurs : leurs antagonismes engendrent des tensions qui déterminent des mouvements. Il faut apprendre à gérer cette complexité.

En matière de perception du monde réel, nous ne voyons plus par nos yeux, nous n'entendons plus par nos oreilles,

7. INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES Répartition des emplois



mais au travers d'instruments comme la télévision, la radio, les terminaux d'ordinateurs, les sondes spatiales. Notre vision du monde s'en trouve profondément modifiée par don d'ubiquité et par l'apparition de nouvelles interdépendances. La question se pose d'ailleurs de savoir ce que nous mettons dans ce contenu pour la formation, pour l'excitation ou la maîtrise des pulsions humaines.

Ces pulsions émotionnelles, précisément, forment le quatrième sous-programme. L'homme n'est pas un être rationnel. C'est aussi un être de chair, d'émotivité, d'affection, parfois de haine, souvent d'amour. L'influence de la sexualité - révélée, mais aussi exagérée, par Freud - les relations de pouvoir, l'ambition, le goût du jeu sont des données fondamentales qui interviennent sur la réalité physique du monde.

Quant au domaine des abstractions, il se produit actuellement une révolution dans les différentes branches de la science plus profonde que la révolution copernicienne à laquelle, avec l'introduction de la boussole, de la poudre à canon et de l'imprimerie, on doit le phé-

nomène de la Renaissance qui devait conduire au Siècle des lumières, puis à l'industrialisation. La science rejette le scientisme ; elle retrouve son humilité ; elle admet le rôle du hasard comme incontrôlable, d'où la restitution de l'idée de jeu, de risque, de chance, de démarches par « essai-erreur ». Au lieu de croire au déterminisme mécaniste, elle voit l'avenir du monde comme ouvert, non déterminé, implanifiable. Elle restitue à la liberté sa grandeur. Elle conseille d'agir non par centralisation des décisions, mais par décentralisations. La science du management condamne le taylorisme, qui appartient à un temps révolu. Elle croit au rôle primordial des petits agents, inventeurs, entrepreneurs, associations sans but lucratif.

En conclusion, si vous me demandiez comment je juge cette aventure dans laquelle nous sommes engagés, je répondrais par des paroles d'espérance. L'évolution s'est produite jusqu'ici, comme le dit le biologiste J. Ruffié, à la manière d'une « poussée constante de la complexification et de la conscience ». La complexité, nous la vivons tous les

jours par le développement des interdépendances qui solidarisent tous les peuples de la terre et mondialisent l'économie et, aussi, par ses formes négatives, la bureaucratie qui est une scorie que nous devons combattre. La conscience, c'est à nous de la définir et de l'introduire dans nos actes, car le mouvement qui se produit et que personnellement j'assimile à un mouvement « d'émergence de l'Esprit » vers laquelle semblent concourir toutes les forces de la Création, ce mouvement ne doit pas être « chaos », mais « harmonie ». Et, là, nous sommes devant des besoins quasi infinis et par conséquent un appel de travail quasi infini.

Puisque nous sommes en Europe et que les Européens sont ici les plus nombreux, permettez-moi de vous dire combien je crains que les Européens refusent de comprendre les chances qui leur sont offertes et, par un attachement stérile au passé, se comportant comme des fossiles, refusent d'entrer dans le jeu magnifique de création d'un « Nouvel Homme » qui nous est proposé.

ANDRÉ DANZIN

NOS MOTIVATIONS REMISES EN CAUSE

Il n'y a pas longtemps, j'ai rencontré un industriel qui était confronté à des décisions très difficiles. Quel qu'allait être son choix, le risque était énorme. Même le fait de ne rien décider aurait été un choix, peut-être le pire de tous. Tout processus de prise de décision vous fait découvrir que l'intelligence et la sagesse sont des choses souvent bien différentes. Comme on pouvait le lire sur une affiche dans le bureau d'un cadre supérieur scandinave : « Un jugement sûr naît de l'expérience ; l'expérience naît de nos erreurs de jugement ! »

Si les problèmes industriels se révèlent être aujourd'hui de plus en plus complexes, c'est qu'ils ne touchent plus aux seuls problèmes normaux d'investissement et de marché, mais qu'ils sont directement liés aux changements profonds que subit notre société. D'où les dilemmes dans lesquels est plongé le monde de l'industrie.

Cela est vrai des tensions entre les grands blocs économiques du monde libre et, ces problèmes ne connaissant pas les frontières, avec les pays du bloc socialiste. Sans oublier les pays nouvellement industrialisés, qui éveillent en Occident une forte tendance au protectionnisme. Or, comme le souligne la Banque mondiale, ces mesures protectionnistes, en fin de compte, frappent le plus durement les pays les plus pauvres du monde. Déjà le problème de la dette des pays du tiers monde atteint des proportions telles qu'il représente une bombe à retardement à l'échelle planétaire. Ce qui n'empêche que l'on assiste à un désintérêt croissant à l'égard du tiers monde et à un durcissement des attitudes face au problème de l'immigration.

L'interaction de tous ces facteurs se fait sentir jusque dans les décisions que doivent prendre les petites et les moyennes entreprises. Il ne paraît plus tout à fait suffisant, de nos jours, de suivre l'exemple de ce patron à qui l'on demandait le secret de son succès : « Mon dévouement entier et exclusif au mobile du profit », avait-il répondu.

par Paul Gundersen
consultant industriel
Finlande

Exposé fait à Caux le 25 août 1986

J'ai examiné les sujets abordés lors des innombrables séminaires et colloques cherchant à traiter des problèmes des entreprises. En plus des aspects technologiques, commerciaux ou politiques, on semble accorder de plus en plus d'importance au comportement humain, aux problèmes de motivation, de créativité, de coopération. Ce qui me trouble, c'est que la plupart des méthodes proposées visent en fait à la manipulation des gens. « Les hommes sont comme des chiens, m'a dit un jour le P.D.G. d'une grosse entreprise scandinave, ils aiment qu'on les flatte. Si vous ne pouvez pas les payer plus, flattez-les davantage. »

Selon un professeur de management de Yale, aujourd'hui comme toujours l'égoïsme est la principale source d'énergie de l'économie. Capturer cette énergie est donc une des tâches principales du monde des affaires. Cette vue est sans doute réaliste, mais elle n'aidera pas beaucoup à résoudre des problèmes comme celui de la destruction de notre environnement ou du non-dialogue Nord-Sud.

Aller plus profond

Je constate que ces séminaires s'interrogent fort peu sur les facteurs les plus profonds de la vie des individus. On reste au niveau des symptômes, sans doute parce que dès que l'on approfondit les choses, l'on se sent vite mal à l'aise et désemparé. C'est dans ce domaine, je crois, que les rencontres de Caux introduisent une dimension nouvelle et indiquent ce qui pourrait être une issue.

Dans certaines des crises qui ont secoué ces derniers temps le monde de

l'industrie, la peur, le désir de pouvoir, la compromission, la désinformation, voire l'esprit de revanche, ont été puissamment à l'œuvre. En apparence, il s'agissait uniquement des conséquences logiques des « réalités économiques » et des « restructurations nécessaires ». Mais les facteurs humains cités ci-dessus contribuent aussi à façonner les événements. Ils ne peuvent être ignorés. Une étude récente a révélé, par exemple, qu'un comportement cynique a souvent pour effet de paralyser la capacité d'innovation des personnes travaillant dans l'industrie.

L'expérience de Caux prouve qu'il existe une façon plus efficace de faire les choses que celle qui consiste à exploiter les faiblesses des individus ; que les forces intérieures de l'homme peuvent être réorientées, que l'on peut sortir des impasses, découvrir des idées nouvelles. En fait, l'établissement d'un climat de confiance est, pour une bonne part, lié aux mobiles les plus profonds des individus.

Pour ma part, j'ai découvert à Caux qu'il faut aller très profond pour créer la confiance. Mes relations avec un certain nombre de personnes en ont été radicalement transformées.

Lors de mes séjours dans des pays en développement, j'ai été témoin du fait que tout dépend de la confiance. Par exemple, on peut être étonné de constater qu'un pays en développement s'intéresse à la technologie la plus avancée pour une fabrication qui, de l'avis du fournisseur, ne requiert pas cette technologie. Mais il faut comprendre les raisons qui poussent l'acheteur à se méfier et à se demander si on n'essaie pas de lui vendre un produit invendable ailleurs. Il faut de part et d'autre une vraie transparence des mobiles.

Qu'apportent les rencontres de Caux dans ce contexte ? Bien sûr, pas des cours d'éthique, même si l'on y affirme

LE BUREAU DE VERRE

L'expérience d'un chef d'entreprise en Italie

L'homme d'affaires suisse Giuseppe Pasquali a tout du cadre qui a réussi. Allure dynamique et jeune, vêtements de sport, sourire engageant. Sa femme Nanda et lui ne donnent pas du tout l'impression d'un couple de retraités, ce qu'ils sont pourtant depuis quelques semaines. Nous les avons rencontrés au moment où ils étaient en train de prendre les dispositions nécessaires pour cette nouvelle étape de leur vie. Car les idées ne leur manquent pas mais, comme durant toute sa carrière professionnelle, Giuseppe tient à faire les choses « avec un plus ».

« Je me suis d'abord occupé de l'exportation de machines-outils, expliquait-il, ensuite j'ai travaillé dans l'industrie horlogère, puis je me suis occupé d'une affaire de matériel de chauffage en Italie, ce que je continue de faire maintenant, malgré ma retraite. »

Quelle est votre conception de la vie dans les affaires ?

C'est simple : il faut travailler pour vivre. Et l'on peut travailler de deux façons : ou bien, purement et simplement pour gagner de l'argent, ou bien en essayant de donner un sens aux choses.

Pour nous, cela a consisté à donner la priorité au soin pour autrui.

Combien de temps êtes-vous resté à Novarre ?

En tout, dix ans. Lorsque je suis arrivé, l'entreprise était sur le bord de la faillite. Au bout de cinq ans, nous avons rétabli l'équilibre. L'an dernier, nous avons terminé l'année avec un bénéfice de 600 000 francs suisses. Ceci à un moment où les conditions économiques en Italie sont loin d'être favorables. Jamais nous n'avons visé à être une grosse entreprise, nous employons quarante personnes. Nos intentions étaient claires et normales : que l'entreprise réalise un bénéfice et qu'elle assure le service attendu d'elle. Car il n'est normal de gagner de l'argent que lorsque l'on a quelque chose à offrir.

Est-il vrai que votre bureau, à Novarre, était entièrement vitré ?

Ah, les murs de verre ! il faut que les membres du personnel puissent voir ce

que fait le directeur, et que le directeur puisse voir ce qu'ils font !

Autrement dit, la transparence ?

Exactement. Cela a créé un climat de confiance. Personne n'a jamais eu cette habitude un peu ridicule qui consiste à cacher rapidement son journal dans un tiroir au moment où le patron passe. Les choses étaient claires : si je voulais lire le journal, je le faisais au vu et au su de tous ; si je voulais travailler, je travaillais. Pour eux, il en allait exactement de même. Malheureusement le lendemain de mon départ, on était déjà en train de poser du placo-plâtre.

Vous fondiez donc tout sur la confiance ?

Confiance et collaboration, information et dialogue, négociation et coresponsabilité. Chacun, les employés, comme les agents commerciaux et les ouvriers, était libre d'exprimer son avis. Le personnel s'est mis à agir de façon bien plus responsable qu'auparavant.

Les vitres, c'est une chose, mais les négociations, comment s'organisaient-elles ?

Nous tenions une réunion hebdomadaire, au cours de laquelle tous les responsables étaient informés de ce qui se passait et pouvaient entendre le point de vue et les expériences des autres. Même dans une petite entreprise, il y a beaucoup de malentendus. On n'a pas besoin d'être une grosse affaire pour se compartimenter ! Chacun s'occupe de son petit secteur, se croit le personnage le plus important et garde jalousement ses secrets.

Naturellement, on ne peut pas passer sa journée à discuter, tous les quarante ensemble ! Surtout en Italie, où chacun a quelque chose à dire sur tout, et tient à le dire !

Mme Pasquali : Quand l'affaire marche bien, tout le monde se sent concerné et récolte une partie des louanges. S'il y a un accroc, tout le monde se sent responsable, parce que tous ont participé aux discussions.

La transparence a-t-elle aussi marché avec les syndicats ?

Les syndicats ne m'ont pas fait de compliments ni distribué de satisfecits, mais, durant ces dix années, je n'ai jamais eu de difficultés avec eux. Je crois même qu'ils m'ont facilité la tâche assez souvent, sans que je m'en sois aperçu sur le moment. Durant les six dernières années, nous n'avons pas eu une seule grève.

Comment les choses se passent-elles à la maison ? Discutez-vous entre vous des problèmes de l'entreprise ?

Ma femme m'a beaucoup aidé à établir un bon contact avec le personnel. Ensemble, nous nous efforçons de penser aux besoins de chacun.

Mme Pasquali : Oui, il nous est arrivé d'inviter les uns ou les autres à la maison et pas seulement les cadres, les ouvriers aussi, tout simplement pour la valeur du contact humain. Car il est très important que chacun se sente accepté, pour ainsi dire comme un membre de la famille.

M. Pasquali : Et ils apprécient. Cela nous a aussi amenés à aider ceux qui se trouvaient en difficultés. Par exemple pour appeler un docteur. En général nous ne discutons pas à la maison des problèmes propres à l'entreprise, ce qui serait malsain, sauf quand il s'agit de questions particulièrement délicates, alors nous prenons le temps d'en discuter à fond.

Et le fisc ?

Le fisc ? Je n'ai que du bien à en dire. Il y a dix ans, lorsque j'ai pris la direction de l'affaire, il y avait effectivement un problème : nous avions payé trop d'impôts ! On m'a déconseillé de faire la moindre démarche, car cela ne servirait à rien. Je n'étais pas d'accord et j'ai fait une demande en bonne et due forme. Au bout de trois ans, nous avons obtenu gain de cause et été remboursés, intérêts compris.

Et votre vie intérieure, comment la préservez-vous dans votre vie de chef d'entreprise ?

J'ai toujours tenu à puiser à plusieurs sources. La première, c'était « elle », mon épouse, qui a toujours été à mes côtés. Son approche positive des situations m'a beaucoup aidé à avoir des liens amicaux avec les autres. Puis notre Eglise, qui nous a énormément donné. Enfin l'esprit de Caux et du Réarmement moral, sans lequel je n'aurais pas été à même de mesurer et d'apprécier ce que notre Eglise, notre paroisse, peuvent faire pour nous.

Mme Pasquali : Mon mari est une forte personnalité, et je crois que Dieu a su se servir de ça pour accomplir une tâche positive.

M. Pasquali : Voici un exemple de ce qui se passe lorsque je donne libre cours à mon tempérament : Il y a quelques jours, nous étions à Rome, chez un de nos représentants. Il s'était lancé dans une affaire avec laquelle je n'étais pas du tout d'accord. Je voulais l'aider, et je lui ai dit tout carrément ce soir-là qu'il devrait s'y prendre autrement, que cela serait mieux pour lui etc. De temps en temps, il essayait de me répondre et de m'expliquer son point de vue, mais j'étais trop pris par mon argumentation et je ne l'ai pas laissé parler. A la fin il s'est écrié : « Bon, tu as raison, mais laisse-moi quand même dire ce que j'ai à dire. » Grâce à ce que j'avais appris à Caux, j'ai pu rire de moi-même et lui dire : « Tu as raison, je regrette. Dis-moi donc comment tu vois les choses. »

Car à Caux, nous avons appris à vivre ce dont nous parlons. Nous ne pouvons pas avoir dans nos vies le « tiroir du dimanche » que l'on n'ouvre qu'une fois par semaine, et le « tiroir de la semaine ». Nous avons appris à faire en sorte que notre vie soit une. La prière et le moment de réflexion quotidien sont notre source de force intérieure.

Mme Pasquali : Car nous prenons le temps tous les matins de réfléchir ensemble, puis d'échanger nos idées. Alors la journée est bien meilleure.

Pouvons-nous prendre une photo de vous ?

La dernière fois que j'ai été interviewé, quelqu'un m'a reproché de me mettre en avant. Cette fois-ci, ce sera sans photo !

Propos recueillis par
CHRISTOPH SPRENG

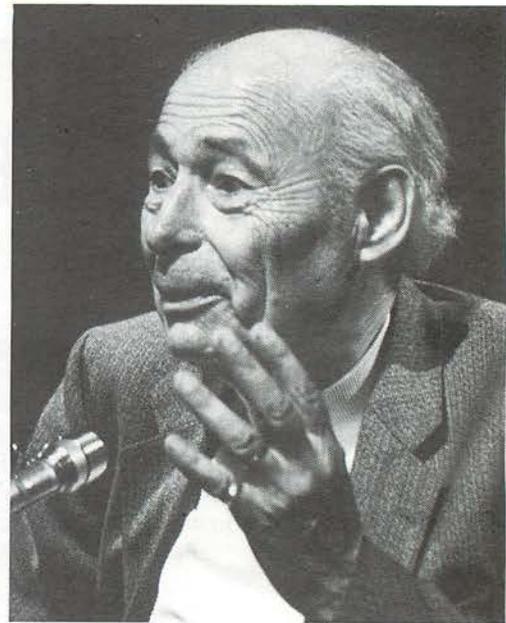
PAUL TOURNIER : UN REGARD VERS L'AVANT

Chaque époque a ses figures de proue, ses précurseurs qui savent saisir et exprimer un besoin spécifique de leur génération. Le docteur Paul Tournier, décédé récemment à Genève, à l'âge de 88 ans, était sans conteste l'un de ceux-ci. On le décrivait souvent comme le père de la *médecine de la personne*, mais il se serait bien défendu d'avoir rien inventé. Il se serait plutôt considéré comme un découvreur.

Médecin généraliste, il s'était mis à faire pour ses malades ce que les spécialistes de la psychiatrie et de la psychologie cherchaient à accomplir ou à expliquer. Sans l'avoir cherché, il démontrait par la pratique quotidienne une évidence admise aujourd'hui par tous les scientifiques, à savoir le lien indissoluble qui existe entre l'âme et le corps, le spirituel et le matériel. Sa technique ? Tout simplement considérer la personne qui était en face de lui dans son entité, s'intéresser au malade lui-même plutôt qu'à sa maladie. Dans le secret de son cabinet, il répondait du même coup à un besoin généralisé d'une société qui avait mis au pinacle le progrès scientifique et les valeurs matérielles.

Un découvreur

Une deuxième découverte de Paul Tournier touche à l'effet thérapeutique de la transparence. « Que cela fait donc du bien de pouvoir enfin tout dire ! » La transparence libère celui qui se décharge d'un fardeau caché mais elle clarifie aussi les relations entre individus. Au moment où les dessous des relations entre pays sont révélés à coup d'articles à sensation, d'actions terroristes, de vente d'armes sous le manteau, de marchandages, on peut se



risquer à dire que là aussi il aura été un précurseur. La soif frénétique de vérité qui éclate dans les médias ne trahit-elle pas aussi le sentiment diffus dans l'opinion publique qu'il serait plus sage et probablement plus payant pour les gouvernements de dire honnêtement les choses telles qu'elles sont ? Le remède, la transparence que recevait dans le cabinet du médecin le mari désabusé pour raccommoder son ménage pourrait peut-être aussi servir aux Etats en mal de cohésion et de paix.

Le Tournier découvreur était toujours aux aguets, toujours en éveil. A cet égard, il était un vrai scientifique. Quand peu de mois avant sa mort il dut être hospitalisé, et il savait qu'il ne se remettrait probablement pas, il s'émerveillait qu'on lui ait trouvé une maladie qu'il ne connaissait pas encore. Se plaindre de ses maux ou même les raconter, comme le font tant de gens, aurait été pour lui marcher à reculons. Il est parti en avant.

Dans un éditorial de l'hebdomadaire romand *La Vie protestante*, Frédy Klopfenstein relevait que le Grand Dictionnaire Larousse en dix volumes consacrait 36 lignes à l'écrivain français Michel Tournier et pas une seule au médecin genevois. « Myopie », pensait-il. Heureusement, les idées vraies finissent par s'imposer dans la course vers l'avant de l'humanité. Même si ceux qui en ont été les pionniers sont oubliés dans les encyclopédies, elles triomphent grâce à la multitude des petites gens anonymes qui se mettent à les vivre.

CHARLES PIGUET

DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE A LA LOIRE-ATLANTIQUE

Deux visiteurs de Nouvelle-Zélande ont été reçus en Loire-Atlantique, donnant ainsi une suite à la mission que Maurice Nosley, président de l'Association pour le Réarmement moral en France, et son épouse avaient accomplie en Nouvelle-Zélande en avril et mai derniers après les événements qui, comme on le sait, ont terni les relations entre les deux pays.

Sur le perron de l'Hôtel de Ville de Nantes, M. Chauty, sénateur-maire, a accueilli M. Campbell Leggat, président de l'Institut des Affaires internationales à Wellington, et M. Matt Manson, qui connaît bien la France pour y avoir travaillé avec le Réarmement moral pendant de nombreuses années après la guerre. Le maire-adjoint chargé des relations internationales, M. Gauthier, a ensuite présidé un entretien entre les visiteurs et M. Pierre Cueille, président du parti radical dans l'Ouest.

MM. Leggat et Manson ont également été reçus par le maire de Saint-Herblain, M. Jean-Marc Ayrault, député socialiste. Après avoir

remis à M. Leggat une médaille de la ville de St. Herblain (notre photo : à droite, M. Leggat), le maire a exprimé sa satisfaction de participer ainsi à un dialogue constructif sur les problèmes qui ont séparé les deux nations.

« TU SERAS MON FRÈRE »

Le livre *Now I call him brother* (dont la version française « Tu seras mon frère » est en préparation), racontant le cheminement d'Alec Smith, fils de l'ancien premier ministre de Rhodésie (l'actuel Zimbabwe), vient de paraître dans quatre langues scandinaves. « Cette histoire nous montre que les attitudes les plus immuables peuvent évoluer et que les personnes les plus bornées peuvent changer », a commenté un responsable étudiant de Stockholm. En effet, Alec Smith, qui s'était adonné à la drogue et rebelle contre toute forme d'autorité, avait été conduit, à la suite d'une expérience profonde de conversion chrétienne, à s'impliquer dans les événements politiques qui déchiraient son pays en menant une action de rapprochement entre les parties en conflit.

A l'occasion de la parution de son livre, Alec Smith s'est rendu en Suède où il a été

l'invité d'associations d'étudiants des universités de Stockholm et d'Uppsala s'intéressant aux questions internationales. A l'Institut de Politique étrangère, il a pris la parole devant une salle comble, sur la question de l'avenir de la démocratie au Zimbabwe. De nombreuses écoles et paroisses l'ont également invité.

La télévision nationale l'a interviewé et la presse, dont un des principaux quotidiens nationaux, s'est fait l'écho de la parution de son livre et des convictions qu'il a exprimées au cours de ses diverses interventions. Une interview d'une page complète a notamment paru dans un journal travailliste couvrant l'ensemble du pays.

« POUR L'AMOUR DE DEMAIN »

Le documentaire relatant l'expérience d'Irène Laure au lendemain de la guerre a été projeté à plusieurs reprises dans des villes de l'Ardèche et, notamment, devant une centaine d'élèves du Collège Cévenol au Chambon-sur-Lignon, qui lui ont réservé un accueil particulièrement chaleureux.

A Melbourne, en Australie, il a été présenté à un groupe de 130 personnes, parmi lesquelles se trouvaient les consuls généraux de France et d'Allemagne et leurs épouses. Les consuls d'Autriche, d'Egypte et de Yougoslavie, un groupe de sœurs missionnaires de la Charité ainsi que des représentants de secteurs d'activités les plus variés – syndicalistes, hommes d'affaires, hauts fonctionnaires, étudiants – étaient également présents.

En deux semaines et demie, dans un lycée d'Ettlingen, en Allemagne du sud, environ mille élèves ont vu *Pour l'Amour de demain*. L'initiative en revient à deux jeunes Allemands, Ulricke Bickeboeller et Matthias Freitag, accompagnés d'une jeune Australienne. Des dé-

bats animés qui suivaient les projections, il ressortait que, au cours des séjours fréquents en France, ces élèves avaient constaté la bonne entente entre leur pays et la France. Ce film leur fit toucher du doigt les réconciliations qu'elle a nécessitées. De plus, l'histoire d'Irène Laure permettait naturellement d'entrer dans d'autres préoccupations, par exemple la manière de surmonter les tensions avec l'Est, ou entre leurs compatriotes et les travailleurs étrangers, ou même dans leurs familles. Un élève, qui se disait anarchiste, a raconté qu'après le film le souvenir d'actions malhonnêtes l'avait empêché de se concentrer.

Ce film qui est déjà disponible en vidéo-cassettes en anglais, allemand, espagnol, suédois, maltais, hindi, urdu et sous-titré en néerlandais et en arabe, est en voie de doublage en finlandais, mandarin et portugais brésilien.

VEILLÉE AUTOUR DE ST FRANÇOIS

Ces dernières semaines, Michel Orphelin, artiste de variétés, aidé de Peter Shambrook, a pris la route pour présenter la veillée sur saint François, tirée du spectacle *Un Soleil en pleine nuit*. 20 septembre. Versailles avec les Compagnons de l'Hôpital, réunis à la Maison des Diaconesses. 24 octobre. Nantes, avec un groupe œcuménique à la paroisse protestante.

24 octobre. Orvault, avec cent personnes rassemblées par Mlle Lamoureux, 94 ans, dans la salle de sa résidence.

25 octobre. Saint Malo, avec trois cents personnes (dont la mère générale des sœurs franciscaines, originaire de l'Inde) pour préparer la journée de paix du 27 octobre.

1^{er} novembre. Limoges, avec cinq cents jeunes enthousiastes du mouvement eucharistique des jeunes célébrant la Toussaint.



« CE QUE JE CROIS »

Philippe Lobstein analyse l'ouvrage de Jean Delumeau

Professeur au collège de France, auteur de nombreux ouvrages sur le Moyen-âge, la Renaissance et la Réforme, Jean Delumeau témoigne, dans son dernier livre, de sa foi dans la jeunesse éternelle du christianisme (1).

Ce grand savant est aussi un humble croyant et un grand-père heureux. Ses trois petites filles, au cours d'une promenade en montagne, lui ont posé un jour les questions fondamentales : celles du bonheur, de la beauté, de la mort et de la résurrection. Il répond en actualisant, pour l'homme d'aujourd'hui, les richesses insondables du credo chrétien.

Sens de l'histoire

L'histoire a un sens et l'homme un avenir, parce que cet historien croit aux événements supra-historiques fondateurs : la création, l'incarnation, la résurrection, le mystère de la vie trinitaire qui est celui de la personne en communion.

Bien des contemporains pensent que nous vivons une ère post-chrétienne. Le christianisme, qui aurait connu son apogée au moyen-âge, serait voué à une décadence irrémédiable. La science et la technique le rendent archaïque et l'homme lui-même se dissout dans les sciences humaines, psychologiques et sociologiques.

Pour un regard plus sensible au qualitatif qu'au quantitatif, plus attentif aux mouvements de l'Esprit, l'histoire religieuse est une alternance de périodes de réveils et d'assoupissements. Le « génie du christianisme », c'est sa créativité, sa capacité indéfinie de renouvellement, par un retour aux sources, c'est-à-dire à la sainteté de l'Eglise primitive. Le nouveau se réalise par des fidèles de la base et des personnalités puissantes et inspirées. Ce sont les temps forts de l'histoire du christianisme. Comme par exemple les premiers conciles œcuméniques qui ont formulé l'essentiel de la foi, la réforme

grégorienne du XI^e siècle, la naissance des ordres mendiants du XIII^e siècle, les réformes du XVI^e siècle, la fermentation religieuse de la France du XVII^e siècle, la prolifération des initiatives spirituelles aujourd'hui.

Science et foi

Jean Delumeau croit à l'harmonie de la science et de la religion. La civilisation judéo-chrétienne, en désacralisant le monde créé, en exaltant la liberté humaine, a ouvert un champ illimité à la science et à la technique. Les créateurs de la science moderne, les Galilée, Descartes, Pascal, Newton, Leibniz étaient croyants. « Plus nous savons, plus nous savons que nous ignorons... La lumière du projecteur fait deviner et même crée l'immensité du pays obscur qui environne la zone éclairée. » Le sens ultime est donné à l'homme, non par la science, mais gratuitement, dans la révélation d'une Parole vivante, celle de la Bible, qui justifie la science et donne son vrai statut à chacun d'entre nous. La plus grande vocation qui ait jamais été signifiée à l'homme est celle d'un être libre, responsable, coopérateur avec Dieu dans la création.

Humilité divine

Dieu est amour et ne peut que ce que peut l'amour. « Dieu peut tout, sauf forcer l'homme à aimer. » La toute-puissance de Dieu, qui éclate dans la création, c'est aussi l'effacement de Dieu « comme la mer qui découvre des continents en se retirant » (Hölderlin). L'incarnation et la passion, c'est l'humilité du serviteur des serviteurs, jusqu'à la mort infamante sur une croix, par fidélité à sa mission. Tel est le paradoxe stupéfiant de « l'amour fou » de Dieu. A cet amour, célébré dans l'eucharistie, sont invités tous les hommes : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper,

moi près de lui et lui près de moi » (Apocalypse II,20).

Peur et pardon

Auteur d'ouvrages considérables (*La Peur en Occident du XIV^e au XVII^e siècle*, *Le Pêché et la peur*), Jean Delumeau continue de s'interroger sur le mystère du mal qui traverse le projet d'amour divin.

Le mal ce n'est pas seulement la méchanceté des hommes, mais la souffrance et la mort des innocents, particulièrement des enfants. Le mal, c'est l'injustifiable. « Le mal est plus fort que l'homme. »

La guérison du mal et de la peur, c'est le pardon. Dieu est la plénitude du pardon. Qui demande pardon, qui pardonne est déjà pardonné, réconcilié, même quand l'autre le refuse. « Quelle autre réponse que le pardon à la tension entre les grands, au problème palestinien, aux conflits raciaux d'Afrique du Sud, aux haines qui divisent les Irlandais ou mettent le feu à l'Amérique centrale ?... L'homme avec Dieu est plus fort que le mal. »

Problèmes contemporains

Dans cette perspective, l'auteur aborde avec des idées simples et limpides les questions complexes qui préoccupent les croyants et les hommes de bonne volonté d'aujourd'hui, sur les plans religieux, politique, personnel.

Les chrétiens croient « au Saint Esprit, à l'Eglise universelle, à la communion des saints » et ils sont divisés.

L'œcuménisme est comme une course en montagne. Les débuts de l'ascension sont rapides, puis surgissent des obstacles imprévus. L'œcuménisme semble parfois piétiner.

Jean Delumeau, catholique, cite le pasteur Roger Schutz, prieur de Taizé : « Il ne faut pas perdre une minute dans les conflits et les oppositions entre chrétiens, quand violences et bruits de guerre s'étendent sur le monde ». Comment se fera l'unité ? Faisons davantage confiance à l'Esprit Saint. Deux issues peuvent être imaginées. « Un formidable rassemblement d'amour » sous la houlette d'un pasteur universel, serviteur des serviteurs, ou une « unité conciliaire » qui accueille et recueille la diversité des traditions dans la proclamation de l'Evangile et la confession de foi apostolique.

L'Eglise, lieu de pardon, est un lieu de liberté et de libération partout dans le monde, à l'est comme à l'ouest, en Russie et en Pologne comme en Amérique latine. Les cercles clandestins d'études chrétiennes des jeunes et des intellectuels dans les régimes d'athéisme scientifique à l'Est, les « communautés de base » en Amérique latine sont d'authentiques mouvements de libération quand ils s'inspirent de l'Evangile et se nourrissent de l'eucharistie.

La théologie est la libération intégrale de l'homme, comme le rappelle Jean Delumeau avec Jean-Paul II.

Enfin, sur le plan personnel, celui de la morale sexuelle, de la pureté et de la fidélité conjugales et sur la question des manipulations génétiques qui inquiètent les hommes et les femmes d'aujourd'hui, il remet en lumière le lien fondamental père-mère-enfant, lien nécessaire à la conception, à la vie et à l'éducation, ce qui fixe des limites à toute technologie livrée à elle-même. Ici le bon sens rejoint le Saint Esprit.

Ce livre de foi et de bonne foi répond à l'exhortation de l'apôtre Pierre, citée à la première page : « Soyez toujours prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. » (I Pierre, 3).

PHILIPPE LOBSTEIN

(1) *Ce que je crois*, de Jean Delumeau, Grasset 1985. 89 FF.

GUNDERSEN (Suite de la page 10)

des valeurs qui rejettent toute manipulation. Caux est le lieu d'une mise en pratique : on y cherche des façons d'agir - et des objectifs - qui vous entraînent au-delà de l'improvisation vers des solutions efficaces. J'y ai appris à combler le fossé entre mes actions, ma vie quotidienne d'une part, et les problèmes globaux de l'autre ; à clarifier mes priorités ; à découvrir un sentiment d'urgence sans pour autant céder aux pressions ; à puiser aux ressources intérieures que Dieu met à la disposition de chaque être. J'y ai appris aussi que si l'on met l'homme à sa juste place, les autres facteurs se retrouvent d'eux-mêmes en place.

SUJET DU MOIS/ TRIBUNE DU MONDE NOTRE TEMPS

| | |
|---|-----|
| Le Veau et le tigre : les ADOLESCENTS aujourd'hui (Y. Bonnet) | 181 |
| AFRIQUE DU SUD : pour une remise en cause (F. Chavanne) | 174 |
| AMERIQUE CENTRALE : Les chemins de la réconciliation (J.L. Nosley) .. | 171 |
| CHINE : civilisation matérielle et civilisation de l'esprit (W. Jaeger) ... | 177 |
| Technologie et besoins humains (A. DANZIN) | 182 |
| L'ECOLE, un creuset de la France pluriethnique (J.J. Odier) | 174 |
| La FAMILLE - espérance (J.J. Odier) | 181 |
| FRANCE-NOUVELLE ZELANDE : les gestes d'un rapprochement (Interview M. Nosley) | 176 |
| Dialogue avec populations IMMIGREES (J.J. Odier) | 175 |
| NEWCASTLE : visite d'élus locaux lyonnais (J.J. Odier) | 171 |
| Centenaire de Robert SCHUMAN (B. Zamaron) | 175 |

REFLEXIONS

| | |
|---|---------|
| Le christianisme pratique de Frank BUCHMAN | 174 |
| La trajectoire du CHANGEMENT (Th. Spoerri) | 173 |
| Améliorer le climat politique français (J.M. DAILLET) | 171 |
| Lettre ouverte à M. GORBATCHEV (Jens Wilhelmsen) | 172 |
| ISLAM et Occident (Charis Waddy) .. | 172 |
| Le courage de dialoguer (Cardinal KÖNIG) | 178/179 |
| Le moment de SILENCE (Charis Waddy) | 181 |

DANS LA MELEE/ TEMOIGNAGES/PORTRAITS

| | |
|---|-----|
| A l'écoute du « Maître des consciences », (ABDEL AAL) | 176 |
| Devine qui vient loger, (D. et M. ANDJADIUMI) | 176 |
| Jim BEGGS | 181 |
| CARINTHIE : Vivre ensemble, mais comment ? (H. Seher, R. Vospernik) | 171 |
| Libres dans la maladie (Luc et Suzy de MONTMOLLIN) | 174 |
| Giuseppe PASQUALI | 182 |
| Scènes de ménage (O'KANE, PETERS) | 171 |
| Le Dr. Paul TOURNIER | 182 |
| Quelques témoignages (N° spécial sur Caux) | 174 |

RECITS/DIVERS

| | |
|---|-----|
| CALCUTTA, infernale et bien-aimée (G. Gigand) | 172 |
| FRANCE/ALLEMAGNE : le dialogue du cœur | 171 |
| Visite aux USA du cardinal KÖNIG .. | 177 |

| | |
|--|---------|
| Le fugitif et le petit docteur (P. LOTAR) | 178/179 |
| Une intervention décisive en SCANDINAVIE (Frank Buchman, a life) ... | 177 |
| TURQUIE : des ponts sur le Bosphore (Th. Bräckle) | 174 |
| Programme de formation au ZIMBABWE | 177 |

INDUSTRIE

| | |
|--|---------|
| Interview Guy AUDRAIN | 175 |
| Déclaration d'un industriel BRESILIEN à l'OIT | 178/179 |
| CAUX 1986 : session industrie | 180 |
| Qu'est-ce qui nous fait courir ? (J.F., cadre supérieur) | 176 |
| Lettre du JAPON (M. Koechlin) | 177 |
| MOTIVATIONS dans l'entreprise (P. Gundersen) | 182 |

LIVRES

| | |
|--|---------|
| La psychanalyse des contes de fées (B. BETTELHEIM) | 175 |
| La BIBLE (André Chouraqui) | 174 |
| Toi, mon fils (Jean BOTHOREL) | 181 |
| Frank BUCHMAN, a life (extraits) .. | 174/177 |
| Par amour et par colère (Christian DELORME) | 171 |
| Ce que je crois (Jean DELUMEAU) .. | 182 |
| Parler de Dieu est dangereux (T. GORITCHEVA) | 176 |
| Robert SCHUMAN, une âme pour l'Europe | 178/179 |

REARMEMENT MORAL/ CAUX

| | |
|---|-----|
| Conférence à PANCHGANI - (Dalai-lama) | 172 |
| CAUX - une empreinte dans la vie des peuples - N° spécial : | 173 |

Un don de l'AFRIQUE au monde
La trajectoire du CHANGEMENT (Th. Spoerri)

Les COMBATS de l'après-guerre (Ph. Mottu)

JAPON : les années décisives
QUARANTE ans d'histoire (P. Spoerri)

CAUX-CONFERENCES 1986

| | |
|---|---------|
| Le coup d'envoi (ouverture des conférences) | 178/179 |
| AFRIQUE-ASIE | 180 |
| Syndicalistes d'AMERIQUE CENTRALE /interview | 180 |
| Les AMERIQUES en tête à tête ... | 180 |
| Session ECONOMIQUE | 180 |
| France-Allemagne : Responsabilité des EUROPEENS | 180 |
| Forum des JEUNES | 180 |
| Intervention du cardinal KÖNIG | 178/179 |
| Caux et la RESISTANCE ALLEMANDE | 180 |
| De la SCENE à la réalité (Skeletons /J. Green) | 181 |

Dans 56 pays, on lit...

...changer



Des signes d'espoir derrière l'actualité. Des réflexions sur les choix éthiques auxquels nous sommes confrontés. Des faits qui confirment que l'homme peut être changé et changer son environnement. Tous les mois, seize pages qui aiguillonneront votre courage.

Abonnez-vous

Abonnez vos amis

(voir bulletin en page 2)